Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 6

Artikel: Les amoureux de Peynet ont 40 ans
Autor: Gygax, Georges / Peynet, Raymond
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829806

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

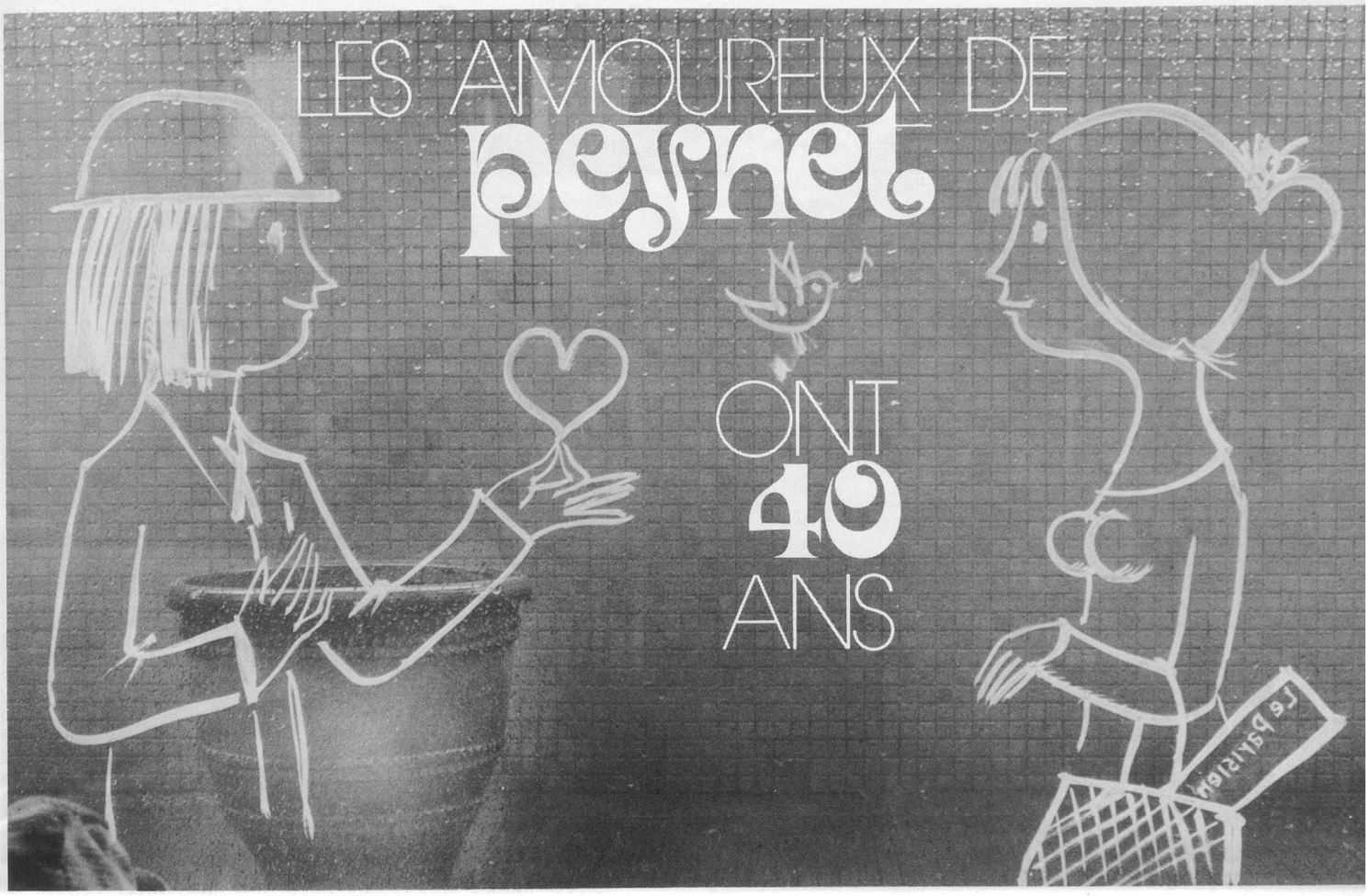
Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES AMOUREUX DE peynet ONT 40 ANS



... et ils ont toujours la fraîcheur de la rosée. Touchants, innocents, tendrement pudiques, ô combien! On les a aimés, on les aime, on les aimera: éternels ils sont. Leur contemplation fait surgir dans ma mémoire le souvenir de quelques vers de François-Marie Arouet dit Voltaire, ânonnés quand j'avais 16 ans sous le regard apitoyé d'un vieux professeur à redingote mitée. Ces vers, j'ai voulu les retrouver et j'ai retrouvé du même coup une petite parcelle de l'univers qui fut celui d'une adolescence turbulente. Les voici, pêchés dans une anthologie exhumée d'un environnement poussiéreux:

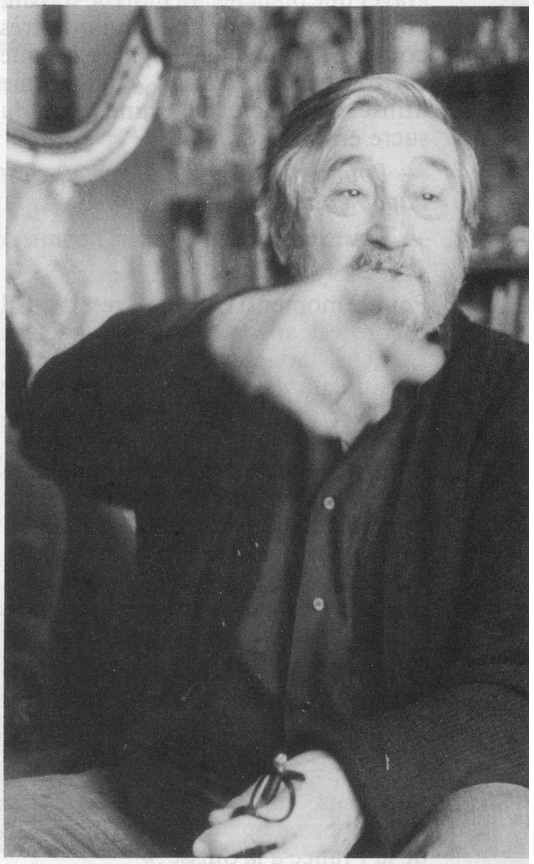
Si vous voulez que j'aime encore
Rendez-moi l'âge de mes amours
Au crépuscule de mes jours
Rejoignez, s'il se peut, l'aurore...

Madame du Châtelet en a sans doute été électrisée, et il y a de quoi.
Le fait est que ces croquignolets petits amoureux prouvent que Peynet n'a pas vieilli et que pour lui, aurore et crépuscule se rejoignent fraternellement.
Tout ce préambule pour dire que, rendant visite à Raymond Peynet à Paris, après une éclipse de trente années (je l'avais connu Quai Voltaire, dans un bureau rédactionnel où il venait offrir ses dessins), j'ai retrouvé, barbe en plus, le même homme, le même sourire, la même voix amicale, la même modestie. Et aujourd'hui Peynet, s'il a 71 ans, n'en fait pas un drame. Il les porte, ces 71 printemps, comme on porte un drapeau dans un cortège, avec gaîté et virilité. Je suspecte ses petits amoureux de l'avoir pris par la main et mené là où il est: à la plus féconde période de sa vie: «Je n'ai jamais autant travaillé!»

«Le Zodiaque»

Il est vrai qu'il vient de toucher un sommet avec la sortie d'un ouvrage monumental: «Le Zodiaque» (Editions Mouret, les Maîtres contemporains). Pensez: 85 cm sur 60! Tiré à 300 exemplaires avec des textes de Breton, de Louis Pauwels, de Paul Guth, des poèmes de Louis Amade, etc. Peynet ne s'est pas contenté de dessiner les signes du Zodiaque (sans oublier ses petits amoureux!): il a tout fait. Les 12 planches, admirables, ont été gravées par lui sur plaques de

— «Mon métier est mon plaisir: c'est une grande chance!»



1

cuivre. Eaux-fortes et aquatintes. Pour graver une planche, un mois de travail, 10 heures par jour... Technique très poussée, savante, que Peynet explique en ronronnant d'aise: «J'ai même utilisé de l'encre de Chine avec du sucre en poudre...»

— *Pour vous Raymond Peynet, c'est l'apothéose?*

— Pour le moment, oui!

Pour le moment! Que nous réserve-t-il encore cet artiste délicat, ce poète à l'art et à la vie exemplaires? N'est-il pas affolant de penser que cette année 1980 verra, à travers la France, 60 expositions de Peynet!

Et le passé donc! Une mémoire sans faille qui ajoute sa précision de burin de graveur aux élans du cœur: il parle de la Suisse où il a passé 15 jours au moment où la guerre agonisait, en plein hiver. Il y retrouva des amis chers, Gilles, Géa Augsbourg. La maison Veillon l'habilla de neuf. Il fut fêté, lui et ses compagnons, par des municipalités; il retrouva à Gruyères le goût de la crème fraîche; il y eut fête à Fribourg, avec laïus. «Nous étions tellement heureux et émus, dit-il, que nous avons demandé le rattachement de la France à la Suisse!»

Parmi les dons que les dieux lui ont prodigués, Peynet réserve une place privilégiée et combien méritée à celle qui n'a jamais cessé d'être à la fois épouse attentive et collaboratrice: Denise, qui assume depuis toujours le secrétariat, le courrier, la comptabilité, le classement des coupures de presse de son grand homme d'artiste. Elle est du Lion; lui du Scorpion. 50 années de mariage. Elle lui a donné une fille, Annie, femme de François Druet, architecte qui a notamment signé le Palais des Congrès de Cannes. Peynet ne se lasse pas de parler de ses petits-enfants, Sophie, 16 ans, qui débute au théâtre, et Marc, futur champion de tennis.

Les maths? Pouah!

Mais Peynet, qui est-il? Un Parisien né de parents auvergnats. Son père tenait un bistrot à Paris. L'art lui était étranger, mais il eut la bonne inspiration de ne pas s'opposer aux aspirations de son fils. Raymond fut un élève moyen, tout à fait allergique aux mathématiques. «J'aimais écrire; j'aimais l'histoire, la littérature. J'ai toujours dessiné. J'ai mené une vie très sage et j'ai connu des débuts difficiles. Ce sont des rencontres qui ont décidé de mon avenir. Celles, notamment, de Max Favalelli, de Louis Jouvet (j'ai créé les décors d'«Intermezzo»), d'Aragon, d'Eluard, d'Anouilh (j'ai illustré «Le Bal des Voleurs»), de Giraudoux. Des rencontres inoubliables. A l'époque, Giraudoux m'a acheté 200 exemplaires du «Chapeau de Paille d'Italie» de Labiche, illustré par moi. La fréquentation de ces gens m'a ouvert le chemin. Tout a vraiment commencé à la Libération. Avant la guerre j'avais signé de la publicité, de la décoration et des dessins dans les journaux...»

Mais il y a eu la guerre, cette sale guerre qui fit tant souffrir. Peynet a été soldat. Denise infatigable, s'ingéniait à faire bouillir la marmite. Elle a tout troqué contre du beurre, des patates, du fromage, en Auvergne. Elle a travaillé dans une usine de masques à gaz...

55 années de dessin: «Mes parents souhaitaient voir leur fils devenir ingénieur. Mais il y avait les maths... En face du bistrot paternel existait une école de dessin. Je n'avais que la rue à traverser...»

— *Vos amoureux, où et comment sont-ils nés?*

— C'est vieux... J'habitais en Auvergne. C'était après la débâcle. J'étais

devenu paysan. Mes journaux s'étaient repliés en zone libre. Un jour, à Valence, j'attendais l'heure de départ d'un train pour l'Auvergne. Où aller pour tuer le temps? Je me suis réfugié dans un jardin public où j'ai découvert un kiosque à musique. Il m'a fasciné... J'ai imaginé ce qui pouvait s'y passer, et deux personnages me sont apparus: un musicien et une petite femme qui l'écoutait. Je me suis mis à dessiner une dizaine de dessins sous le titre de «En avant la musique!» Max Favalelli m'a encouragé et c'est lui qui les a baptisés «Les amoureux de Peynet». Des amoureux qui ont 40 ans! Si vous allez à Valence, vous verrez sous le kiosque une enseigne lumineuse en forme de cœur avec mes deux amoureux devenus héros de la St-Valentin. Je serais bien ingrat de les abandonner...

Les amoureux c'est important, mais il y a tout le reste: les bouquins, décors de théâtre, bijoux, poupées, médailles, céramiques...

— *Que n'avez-vous pas fait...*

— De la sculpture! J'aurais aimé créer des bronzes. J'aime les racines. J'ai fait des poupées avec des racines, avec des cailloux. Avec un caillou, j'ai fait le portrait d'un homme que nous aimons tous beaucoup, Henri Vincenot.

Rangements interdits

Et il y a l'atelier que l'on atteint par un bel escalier en tire-bouchon. Alors là: chapeau! Une merveille d'ordre dans le désordre. Une ambiance de formes et couleurs: vivante! Denise Peynet n'a pas le droit d'y faire des rangements. C'est le domaine exclusif de Raymond. C'est là que, entre autres travaux, il prépare un merveilleux album: «Les 4 Saisons». C'est là qu'il s'installe voluptueusement, heureux, minutieux, optimiste, dans le travail. Un «beau désordre qui est un effet de l'art», Boileau dixit. Oui, l'atelier de Peynet est une œuvre d'art. Favalelli l'a très bien dit: «Pour accéder à Peynet, nul besoin d'acrobaties. Dès le premier pas, la grâce vous saute aux yeux!»

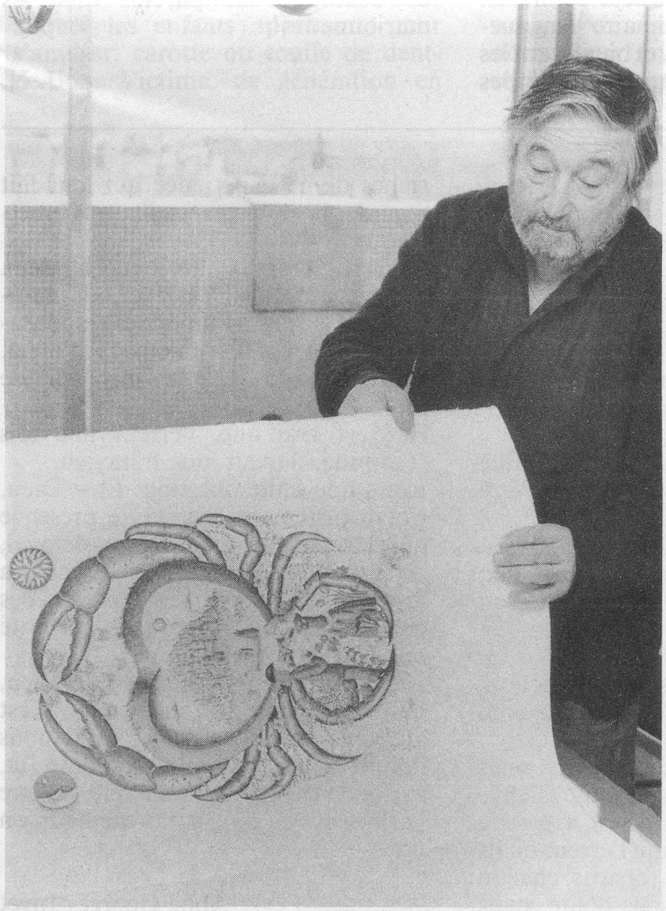
De là-haut la vue plonge sur la mer des toits de Paris. On voit le Sacré-Cœur, tache blanche dans la brume, et le Panthéon tout à gauche. Une symphonie de gris, de bleus, de gris-bleu... «Je suis un homme du matin, je me mets très tôt au travail. Le soir je cherche des idées; je lis des poèmes. Mon métier est mon plaisir: c'est une grande chance!»

— *Si c'était à refaire?*

— J'ai vendu près de 8 millions de poupées, mais j'ai perdu 10 années de ma vie. Je regrette un peu d'avoir cédé à la facilité pendant ces 10 années. Maintenant je suis heureux à cent pour cent. Ma seule angoisse est le temps, la valeur du temps. Une heure, c'est 60 minutes. Le temps est la seule chose précieuse de la vie...»

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

3



2

1. Denise et Raymond: un demi-siècle de bonheur.
2. «Le Zodiaque», ouvrage géant tiré à 300 exemplaires.
3. Ils sont nés sous le kiosque de Valence.
4. L'atelier: Peynet seul maître à bord.

Le mois prochain: «Aimée Castain, bergère et artiste de Haute-Provence»

4